

Une idylle athlétique.

Le charmant récit que l'on va lire a été écrit par l'éminent directeur de la *Gazette de Lausanne*, M. Ed. Secretan, qui évoque là un souvenir personnel de sa jeunesse et a bien valu nous autoriser à le publier.

C'était en 1873. M. Charles Schenk était président de la Confédération. Il s'était rendu à Munsingen sur la route de Berne à Thoune où, dans une vaste prairie, près de l'auberge *Zum Leuen*, les lutteurs de l'Oberland et du Mittelland devaient se mesurer. Le président Schenk aimait beaucoup ce genre de rencontres qui lui permettaient de se mêler aux paysans dont il était chéri. Il était lui-même un type accompli de Bernois de l'Emmenthal et avait tous les traits distinctifs de cette forte race : trapu aux larges épaules, les cheveux clairs, la moustache blonde, les yeux bleus au regard franc, tout en lui était vigueur et intrépidité. Avant d'entrer dans la politique, il avait été pasteur à Laupen puis à Schupfen; aumônier d'un bataillon d'infanterie, il avait fait avec sa troupe la campagne du Sonderbund et on vantait son éloquence populaire et vibrants. Etudiant, il avait fait beaucoup de gymnastique et ne craignait personne aux jeux du corps. Cette fête de Munsingen allait lui rappeler des souvenirs de jeunesse. Pour un rien, il eut ôté sa redingote de magistrat et serait descendu sur le pré. Mais le président Schenk avait des motifs particuliers pour aller à Munsingen par cette belle journée d'été. Un de ses fils, gymnaste lui aussi et des plus vigoureux, devait concourir. Le père tenait à assister à cette joute. Il y conduisait la fiancée de son fils désireuse de voir triompher celui qu'elle aimait. On savait ces choses à Berne. Quelques membres du Conseil fédéral étaient allés à Munsingen et il y avait aussi là quelques diplomates curieux d'un spectacle bien suisse : le fils du président de la Confédération disputant une couronne de lauriers dans un concours public sous les yeux de son père et de sa fiancée. Il y avait là le général de Roeder, ministre d'Allemagne, le baron d'Attenfels, ministre d'Autriche, le ministre d'Italie Melegari.

On avait dressé dans le verger une tribune où les spectateurs de marque avaient pris place entourant le président Schenk et sa

future belle-fille. La lutte commença sous le chaud soleil d'août ; les gars de l'Oberland et ceux de la plaine s'empoignèrent à qui mieux mieux clans d'épiques étreintes aux applaudissements de la foule. Le fils Schenk avait déjà mis hors de combat plusieurs de ses adversaires quand il se présenta pour l'épreuve finale en compétition avec un superbe berger de Frutigen musclé en Hercule et fort comme un taureau. Les deux hommes combattirent longtemps jusqu'à ce qu'enfin, plus alerte et plus souple, Schenk culbuta son puissant rival et lui fit toucher le sol des deux épaules.

Des cris de joie et des applaudissements éclatèrent de partout, saluant le vainqueur. Ils redoublèrent quand on vit le fils Schenk recevoir des mains des arbitres du concours la couronne de lauriers et, comme prix du triomphe, un joli mouton blanc orné d'une cravate aux couleurs de Berne, rouge et noir. Schenk prit l'animal dans ses bras vigoureux et tout couvert de sueur et de sciure de bois, gravit les degrés de la tribune et l'alla déposer aux pieds de sa fiancée qui le récompensa d'un baiser devant tout le peuple assemblé. Ce fut alors dans la foule, une foule grave de paysans bernois, un enthousiasme devant cette gracieuse scène de famille et les ministres étrangers ne furent pas les derniers aux acclamations ni les moins émus devant ce spectacle touchant de rustique simplicité.

Une banale anecdote si l'on veut mais qui résume bien toute la Suisse. Nous la contons — ajoute M. Secretan — pour ceux qui regrettent que nous ne soyons plus un peuple de pâtres. Nous le sommes restés plus que nous ne nous l'imaginons nous-mêmes. Quel pays d'Europe pourrait offrir un tableau plus intime et plus caractéristique de ses mœurs, de sa vie publique et privée dans un cadre moins apprêté? A y réfléchir un peu, on se rend compte qu'il a fallu, pour en composer les éléments, une initiation séculaire de tout le peuple à la pratique de la démocratie, d'une démocratie faite de la vie en commun de toutes les classes et de toutes les catégories sociales, du respect de toutes les fonctions utiles à la communauté quelque modestes qu'en apparence elles puissent être, de dignité chez les individus, de cordialité dans les rapports d'homme à homme, de répudiation de tout ce qui est vain et artificiel dans la vie. Par l'éducation successive des générations au foyer familial, dans l'école du village, au presbytère, dans l'église au prêche du dimanche, sur la place publique, à la caserne, dans les fêtes et les réjouissances communes à tous, par l'exemple des aïeux et une longue tradition ininterrompue, le peuple suisse s'est fait une âme qui est

bien à lui qui n'est pas celle des autres, qui n'est pas seulement de noblesse et de vertu et a sels rayons et ses ombres mais dont nous participons tous, petits et grands, citadins et campagnards à laquelle nous nous reconnaissons et dont le trait dominant est d'être paysanne et rurale, que nous le voulions ou non. A em suivre les impulsions nous avons vécu heureux. Gardons la précieusement, cultivons la, transmettons la fidèlement aux générations qui viennent. Qu'elle puise toujours sa sève dans notre sol et ses inspirations dans notre histoire. Qu'elle se rajeunisse et se renouvelle au contact des réalités du temps présent et de l'heure qui vient, qu'elle reste ouverte à tous les enseignements utiles et en retienne les meilleurs mais qu'elle demeure telle que nos pères nous l'ont faite, qu'elle, soit toujours à nous, bien suisse.



The chronicle of the amateur spirit.

Il est un peu tard sans doute pour parler du remarquable travail que l'éminent professeur R. Tait Mckenzie de l'Université de Pensylvanie a présenté à la National Collegiate Athletic Association des Etats-Unis sous ce titre. Mais il s'agit d'un sujet « éternel » et le D^r Tait Mckenzie l'a traité en artiste et en savant car son ciseau de sculpteur est aussi habile que sa plume d'écrivain. Nous désirons donc résumer pour nos lecteurs ce travail si suggestif et en citer les passages les plus importants.

L'auteur cherche d'abord à définir l'esprit d'amateurisme. a For a definition of the spirit that should actuate the gentleman amateur in his dealings with his opponents, one might well go back to the Greek word *Aidos* for which the exact English equivalent is hard to find, but which is opposed to both insolence and servility, that, while it puts into a man's heart the thrill and joy of the fight, restrains him from using his strength like a brute or from cringing to a superior force : that wins for him honor and respect, in victory or defeat, instead of terror from the weak and contempt from the strong. It includes that scrupulous respect for personal honor and fairness that should make